

30 mars 2025 – 4^{ème} conférence de Carême - Marie Roquebert

Xavier : **« L'espérance ne va pas de soi.**

Elle est assurément la plus difficile, peut-être la seule difficile.

Le facile, la pente est de désespérer et c'est la grande tentation»

La citation de Charles Péguy vous étonne peut-être ? Et bien je vais enfoncer le clou ! Cette citation m'en rappelle une autre, c'est ce que disait un contemporain de Péguy, Georges Bernanos.

Voici ce qu'il écrivait :

« On croit qu'il est facile d'espérer. Or on ne va jusqu'à l'espérance qu'au travers la vérité, au prix de grands efforts.

L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques et la plus haute forme de l'espérance est le désespoir surmonté.

C'est la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. »

Ce sont des mots très forts ! Ils nous bousculent et pourtant, ils sont lucides : l'espérance peut être un vrai combat.

... D'accord me direz-vous, mais quel est le lien avec la cathédrale ? Si j'en parle c'est que je vois des affinités entre ces propos un peu terribles et une œuvre qui se trouve ici.

Il s'agit d'une mise au tombeau, située dans la 1^{ère} chapelle, au sud. Elle est en terre cuite et représente Jésus- mort, entouré de ses proches. Et nous reconnaissons au fond à droite sa mère soutenue par Jean et Marie-Madeleine avec ses longs cheveux, juste aux pieds de Jésus.

Pour être honnêtes, nous sommes habitués à ces représentations....Nous sommes habitués aux croix et aux chemins de croix de nos églises. Nous ne les voyons plus. Nous oublions que ces œuvres nous parlent d'événements d'une grande violence et de souffrances intenses.

Il faut dire aussi que les artistes qui les ont réalisées sont un peu fautifs. Fautifs car ils ont affaibli, affadi presque, les sujets qu'ils représentent. Ils osent rarement aller jusqu'à l'expression de la souffrance des personnes bien réelles qui ont vécu ces événements bien réels.

S'ils ne font que suggérer la douleur, c'est peut-être parce qu'ils sont fascinés – et on les comprend - par ce qui va suivre : par la résurrection de Jésus.

C'est peut-être la raison pour laquelle dans cette mise au tombeau, le cadavre de Jésus ne ressemble pas du tout au cadavre d'un homme qui a été torturé durant plusieurs jours, un homme - nous dit l'Écriture - qui « n'avait plus figure humaine »... qui a vécu une agonie

violente et une lente mort par asphyxie. Non, l'artiste a modelé Jésus mort mais déjà avec son beau corps de ressuscité.

Et franchement, c'est aller beaucoup trop vite ! C'est faire l'impasse sur trop de choses ! Sur la douleur des proches de Jésus, peut-être leur désespoir. On ne sait pas. C'est faire l'impasse sur l'expérience humaine, nos expériences humaines, qu'évoquent Péguy et Bernanos.

C'est faire le silence sur des souffrances que nous pouvons traverser un jour ou l'autre ... Avec un Dieu qui choisit de se faire homme, n'est-ce pas aussi le sujet ?

Certains parmi nous ont pu connaître des périodes très dures, parfois à la limite du soutenable. Des souffrances physiques, des souffrances morales qui transforment les heures en siècles et isolent de solitude. Des moments où tout peut vaciller : la foi et la raison.

C'est cela que je vois devant cette mise au tombeau. Elle me rappelle que le Christ a connu des douleurs, à un degré que je n'ose même pas imaginer.

Avec elle, c'est un peu comme si Jésus nous disait : « ce que tu vis, je l'ai vécu dans sa totalité. Rien de ce qui fait ta vie ne m'est étranger, rien. Je comprends tout. Je comprends tout, y compris ce terrifiant sentiment d'abandon et de non-sens qui étirent ta vie. »

Cela me rappelle un autre écrivain. Claudel. Il aimait beaucoup cette cathédrale. Un jour, dans une lettre, Claudel a fait cette confidence. Il a écrit : « *Le christ n'est pas venu expliquer la souffrance. Il est venu l'habiter de sa présence* ».

C'est cette présence que peut révéler cette mise au tombeau.

Ici, nous pouvons entendre le Christ nous dire : « je suis avec toi dans l'incompréhensible, je suis avec toi dans l'inhumain, dans la violence. Je suis avec toi dans l'insensé et dans l'irréparable ».

Et nous pouvons imaginer qu'il ajoute : « Au fond de ton agonie quotidienne, je viens aussi te dire que la joie, la lumière, la beauté, l'amour existent encore quelque part. Oui, même si pour toi aujourd'hui, c'est impossible à croire.

Et parce que moi le 1er je l'ai expérimenté, je viens t'affirmer avec force que ce mal qui semble vouloir tout broyer n'aura jamais, jamais le dernier mot. »
